

## PRÉDICATION - DIMANCHE 16 OCTOBRE À REIMS : Luc 18/1-8

Cette parabole, propre à Luc, présente plusieurs titres selon les différentes traductions de l'Évangile : le juge inique, la veuve insistante, le juge inique, et la veuve importune, ou encore, le juge qui se fait prier longtemps. Courte parabole encadrée par trois interprétations distinctes :

- prier sans se lasser (v.1)
- la justice de Dieu (v.7 et 8)
- la fidélité dans la foi (v.8)

Donc une parabole ouverte à plusieurs directions, porteuse de plusieurs sens...

Elle est simple, avec deux protagonistes : un juge et une veuve. On connaît la situation précaire des veuves au temps de Jésus (et, bien au-delà) : sans défense, puisque privée de chef de famille, au bénéfice de la seule grâce de Dieu qui, dans de nombreux passages de L'A.T., se fait le défenseur de la veuve et de l'orphelin. Sa seule arme est donc la persévérance, l'opiniâtreté, pour qu'on lui rende la justice à laquelle elle a droit !

Face à elle, un juge "qui ne craignait pas Dieu et n'avait d'égards pour personne" (v.9). Craindre Dieu, dans la Bible, c'est être respectueux, obéissant et fidèle envers lui, ce qui détermine l'ensemble du comportement humain et rejaillit favorablement sur toute l'existence ; nombreux sont les exemples de cette "crainte" dans la Bible : le vieux Siméon, ou la prophétesse Anne, à la porte du temple de Jérusalem, ou encore le couple Zacharie-Élisabeth, parents de Jean le Baptiste, ou le centurion Corneille à Césarée (Actes 10/1). Le comportement de ce juge est donc un comble, lui qui appartient à l'élite et censé représenter -dans un contexte juif- l'autorité de Dieu et se soucier du "petit", du "faible" ! On s'inquiète alors pour le sort de cette veuve qui semble bien connaître sa réputation et n'hésite pas à harceler le juge, courageusement, avec persévérance, pour obtenir gain de cause ! (Le verbe "rendre justice" apparaît trois fois en huit versets !).

De guerre lasse, poursuit Jésus, le juge cède, par agacement, par égoïsme, pour qu'elle ne lui "casse plus la tête" ! Lui qui disait ne craindre ni Dieu ni Diable, ni personne ! Par sa patiente persévérance, cette femme a obtenu justice contre ce "juge de l'injustice", selon les mots de Jésus qui s'adresse alors à ses disciples : "vous avez vu le comportement de ce juge, et Dieu ne ferait pas justice à ceux qu'il aime, alors qu'ils crient vers lui nuit et jour ? Et il les ferait attendre ? Je vous le dis : non, il leur fera justice bien vite !".

Mais, curieusement, le texte exprime à la fois la proximité de Dieu pour ceux qui souffrent et crient vers lui, et l'attente impatiente que ces derniers éprouvent ; serait-on tenté de comparer Dieu à ce juge sans justice et indifférent à toute détresse ? Bien sûr que non ! La parabole met en valeur la bonté de Dieu envers ceux qu'il aime ; si même un juge inique finit par rendre justice, "à plus forte raison" Dieu, le juste juge", répondra favorablement à la détresse, et "bien vite", précise le texte ; bien sûr, le temps de Dieu n'est pas celui des Hommes : quand nous sommes dans l'épreuve, il est possible que notre foi régresse, ou même, disparaisse. Et nous pouvons penser que Dieu met bien longtemps (trop ?) à nous répondre, à intervenir. A l'époque où Luc l'évangéliste rédige cette parabole, beaucoup de chrétiens se découragent, car Jésus n'est pas encore revenu inaugurer le Règne de Dieu ; alors qu'ils subissent de nombreuses persécutions, ils s'interrogent : Dieu ne fera-t-il pas justice à ceux qu'il aime et qui crient vers lui ? La réponse de Jésus est alors ferme et stimulante : « Je vous le déclare : sans tarder il leur fera justice ! » Et Jésus d'exhorter les

croyants à la persévérance, celle de la veuve. Comment ? Par la prière ! Avons-nous déjà oublié le début du passage : "Jésus leur disait une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, sans se lasser". Les croyants doivent donc, dans et malgré l'attente qui se prolonge, ne pas défaillir, rester solidement ancrés en Dieu, même si cela n'est pas toujours évident : Dieu nous en donnera la force.

Mais ces croyants n'ont-ils pas cessé de crier, c'est-à-dire de prier ? D'où la question finale -et inquiète- de Jésus : "Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" C'est pourquoi l'apôtre Paul dit aux Thessaloniens : « Ne dormons pas comme les autres, mais veillons" ou encore : « Tenez ferme ; priez en tout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications » (1Thessaloniens 5/6 et 2Thessaloniens 2/15).

Par cette parabole, à laquelle on pourrait donner le titre : la persévérance de la prière, Jésus nous exhorte à une prière active, qui nous mobilise dans une foi agissante pour qu'advienne le Royaume de Dieu ; quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il des croyants persévérants dans la foi ? Me trouvera-t-il fidèle ? Je ne peux que lui répondre : "Je crois ! Viens au secours de ma « non-foi » ! (Marc 9/24).

Colette Dantu